

Résumés

Raja Amri,

Doctorante en archéologie, Aix Marseille Université/Université de Tunis

La pêche et les activités dérivées en Afrique romaine

Le travail couvrira toute la période romaine, depuis la chute de Carthage en 146 av. J.-C. jusqu'en 647 ap. J.-C., date de la conquête arabo-musulmane. Le cadre géographique qui sera considéré est celui de l'ensemble des provinces africaines : la Proconsulaire, la Numidie, la Maurétanie Césarienne et la Mauritanie Tingitane, correspondant donc, actuellement, à la Tunisie, à l'Algérie, au Maroc, et à la Libye.

L'objectif sera de répertorier les différents types de pêche pratiqués en fonction des conditions naturelles d'une part, mais aussi des situations économiques caractérisant les différents moments de la période prise en compte, ainsi que les différents espaces géographiques concernés. On s'intéressera par ailleurs à tous les aspects matériels de la pêche : quels types de bateaux étaient utilisés et quelles techniques et instruments. Une attention particulière sera portée à toutes les activités qui ont été développées en relation avec la pêche : préparation des salaisons, productions du *garum*, développement des viviers, conservation et commercialisation de ces denrées, exploitation des éponges et de la teinture de pourpre... L'analyse de la population concernée représentera également un chapitre important et, sous cet angle, on tentera de déterminer le statut des personnes intervenant à titres divers dans les domaines cités ci-dessus, leur origine sociale et géographique, les hiérarchies à l'intérieur de cette population, les styles de vie, ainsi que les conditions du travail et les lieux où l'on pratiquait les activités prises en considération. L'étude portera donc sur les activités, les personnes mais aussi sur les infrastructures.

Afin d'entamer cette étude, nous devons réunir l'ensemble des documents historiques et archéologiques portant sur le sujet, sachant que les données documentaires disponibles sont constituées principalement par : Les sources écrites, les données archéologiques et les données ethnoarchéologiques. En effet, l'intérêt de notre projet est certainement de proposer d'établir un catalogue le plus complet possible des sources, tout en prenant en considération les aspects humains, techniques, économiques de la question. Ce bilan, étendu sur une durée très longue permettra d'évaluer si les activités liées à la pêche ont évolué, en Afrique, au cours de la période romaine, comment et pourquoi.



Maxine Anastasi,

Doctorante en archéologie, Université d'Oxford

L'économie des îles maltaises ou comment se tailler une niche de marché

L'archipel maltais se situe au centre de la mer Méditerranée et depuis le cinquième millénaire avant JC a hébergé une multitude de colons successifs qui ont su profiter de l'emplacement stratégique de ces îles au centre des grands axes maritimes de la mer Méditerranée. Outre sa position privilégiée, toutefois, les îles n'ont aucunes ressources naturelles.

De par leur nature physique même, les petites îles, comme celles de l'archipel maltais, n'ont pas l'espace nécessaire pour une exploitation agricole à grande échelle et étaient probablement uniquement en mesure de produire suffisamment de nourriture pour soutenir l'économie locale.

En dépit de cela, la céramique importée, les statues en marbre et d'autres objets qui ont atteint les îles permettent de suggérer que les Maltais étaient en mesure de payer pour ces marchandises. La question est de savoir quels étaient les articles que les îles étaient capables de produire en échange des articles et des objets importés?

Pour la période romaine, les textiles sont souvent mentionnés par les sources classiques comme le principal produit d'exportation de l'archipel maltais, mais la distribution de la céramique maltaise montre que Malte exporté des marchandises autres que les textiles. Le travail présenté ici explore d'autres possibilités de productions, comme le vin, le sel, l'huile d'olive et une variété de produits agricoles, qui ont peut-être été vendus dans des contenants fabriqués localement et qui peuvent avoir été produits aux côtés des textiles, complétant ainsi le marché d'exportation des îles.



Alessia Contino,

Doctorante en archéologie, Aix Marseille Université/Università Cattolica di Milano

***Amphores africaines des entrepôts du Testaccio
zone commerciale de la Rome antique***

Ma recherche porte sur les amphores de production africaine qui proviennent des couches du I^{er} siècle apr. J. C. d'un entrepôt identifié à Rome, au quartier du Testaccio. Au début du II^e siècle av. J. C. la plaine du Testaccio fut destinée à accueillir le port de la ville (*Emporium*), des entrepôts pour le stockage de la nourriture et des marchandises qui arrivaient à Rome (*Porticus Aemilia*, *Horrea Galbana*, *Lolliana and Seiana*, *l'Horreum* du Nuovo Mercato Testaccio, etc.) et une grande déchetterie publique pour les amphores à huile de *l'Annona*, le mont Testaccio ou Monte dei Cocci. Les fouilles du Nuovo Mercato Testaccio ont permis de restituer une stratigraphie ininterrompue du Haut-Empire à l'époque contemporaine. La première phase d'époque alto-impériale (I^{er} s. apr. J. C.- début du II^e s. apr. J.-C.) a révélé une organisation de l'espace avec des enclos en plein air, des locaux avec toitures et des voies de service. Ce système environnemental a été identifié comme une vaste décharge de matériel de construction et de réutilisation, constitué pour la majeure partie d'amphores et de briques. La phase médio-impériale est représentée par les couches de fondation d'un grand *horreum* bâti vers le milieu du II^e s. apr. J.C. L'abandon (fin du III^e s.- V^e s. apr. J. C.) est documenté par un mur de couloir écroulé sur place. Des époques moderne et contemporaine datent les restes d'une ferme de l'âge de la renaissance appuyés directement sur *l'horreum* d'époque romaine. La recherche se concentre sur les productions africaines anciennes, à ce jour les moins bien connues du point de vue de leur typologie, de leur origine et de leur diffusion, en particulier les productions puniques et tripolitaines (Dressel 18, Schoene-Mau XL, Schoene-Mau XXXV et amphores tripolitaines I et II), les types Dressel 26, «Tripolitaine ancienne» et Ostia LIX et XXIII.

La possibilité de disposer au Testaccio d'un échantillon assez grand de ces amphores a motivé cette recherche qui a pour objectif de définir la typologie et l'origine des amphores africaines anciennes, de reconstruire les flux commerciaux des marchandises africaines vers Rome dans le I^{er} siècle apr. J.-C., d'analyser le contenu des amphores par chromatographie gazeuse (nous avons déjà analysé neuf échantillons), et de contribuer à l'étude de l'activité de construction dans la déchetterie du Nuovo Mercato Testaccio. Nous avons commencé à définir la typologie et la chronologie des amphores, à effectuer des analyses pétrographiques (pour l'instant sur 46 échantillons analysés par Claudio Capelli, Diptaris-Università di Genova), à identifier les comparaisons avec d'autres trouvailles dans le bassin de la Méditerranée et à restituer l'image de la diffusion de ces amphores à Rome dans le I^{er} siècle apr. J.-C., dont on avait jusqu'à présent peu d'attestations. Enfin cette recherche voudrait contribuer à l'étude des activités de construction dans la déchetterie du Nuovo Mercato Testaccio, car au moins trois alignements d'amphores puniques ont été identifiés. Les potentialités de la recherche sont importantes pour leur contribution à l'étude typologique des amphores africaines anciennes et à la création d'une base de données sur les pâtes, utile à la définition de l'origine des amphores, à l'évaluation du contenu des amphores et à la reconstruction du commerce de marchandises africaines, en particulier de l'huile, vers Rome dans le I^{er} s. apr. J.-C.



Gaëlle Delpy,

Doctorante en archéologie, Aix Marseille Université

***Saisonnalité des activités vivrières littorales :
application des méthodes archéozoologiques et étude de cas***

L'approvisionnement alimentaire de l'homme durant la Protohistoire et l'Antiquité était issu de sources très diverses provenant de types d'apports variés. C'était notamment le cas de l'alimentation d'origine animale, qui trouvait ses sources d'approvisionnement entre autres dans la chasse, l'élevage, mais aussi la pêche en contexte côtier.

La complémentarité de ces ressources et leur aspect régulier ou plutôt ponctuel sont autant de questions auxquelles l'étude de la saisonnalité sur les restes osseux de poissons, de mammifères et d'oiseaux peut apporter des éléments de réponse.

Dans un premier temps, une synthèse sur les méthodes utilisées pour déterminer la saison de mort des animaux à partir de leurs restes osseux a été réalisée au cours de ce travail. Ainsi, les différents types d'études basées sur les observations ostéologiques, telles que la squelettochronologie ou l'usure dentaire, ont été abordés. De même, les possibilités offertes par les analyses des isotopes $\delta^{18}\text{O}$ et $\delta^{13}\text{C}$ ont été évoquées.

L'application de certaines de ces méthodes a été ensuite développée à travers l'exemple d'une vertèbre de *Sparus aurata* L., 1758 et celui d'une première phalange d'Ovicapriné, toutes deux issues du site de Saint-Pierre-lès-Martigues dans les Bouches-du-Rhône (France).

Souen Fontaine,

Docteur en archéologie, Aix Marseille Université

***Le commerce du verre romain entre Méditerranée et terres intérieures :
quelques considérations à partir des données archéologiques
des ports du littoral oriental de la Narbonnaise.***

Les travaux ici présentés sont extraits d'une thèse de doctorat visant à observer et à définir les étapes de l'évolution de l'économie du verre au cours d'une période clé. Le plus ancien témoignage d'un commerce significatif de vaisselles de verre en Méditerranée nord-occidentale n'est pas antérieur à la fin de la période augustéenne. Cinquante ans plus tard, la vaisselle de verre est produite en différents points des terres septentrionales et au cours des décennies suivantes, le verre devient aussi commun que la céramique sur les tables et dans les offices de l'ensemble des provinces occidentales de l'Empire. Dans ce contexte, la côte de la Narbonnaise, interface de connexion entre Méditerranée et provinces continentales, précocement soumise aux influences hellénistiques et romaine, apparaît comme une zone particulièrement favorable pour observer cette mutation sans précédent de l'économie du verre. Cette présentation se concentre sur le témoignage apporté par les assemblages de verres mis au jour dans les riches et homogènes dépotoirs portuaires de Marseille, Fos et Arles, trois ports implantés dans le secteur du débouché du Rhône et distant de quelques douzaines de kilomètres chacun. Pour différentes raisons, les périodes d'activités les mieux documentées de ces trois ports couvrent la seconde moitié du 1er siècle de n.è et les premières décennies du siècle suivant. Les trois assemblages sont très similaires et présentent les traits caractéristiques du mobilier exhumé des dépotoirs portuaires : les objets sont particulièrement abondants et homogènes et sont pour la plupart bien conservés, voir complets.

La comparaison de ces trois assemblages permet de mettre en évidence quelques points caractéristiques du commerce verrier de la seconde moitié du 1er siècle de n.è. L'essentiel des formes sont des formes ouvertes, appartenant à la vaisselle de table et voyageant vides. Les containers, voyageant pour le produit qu'ils contiennent, sont peu nombreux. Les vases en verre sont donc majoritairement commercialisés pour eux-mêmes, en tant que vases-marchandises. Le second trait caractéristique tient à la prédominance des formes communes. La majeure partie des vases sont des produits courants - probablement peu onéreux – soufflés dans un verre bleu-vert, et ont pu être manufacturés dans de nombreux ateliers différents. Nos connaissances sur la localisation des officines sont très limitées et, par conséquent, il est difficile de prétendre à une restitution claire des circuits commerciaux spécifiques au verre de cette période. Néanmoins, l'on sait désormais que certaines des formes les plus récurrentes de ces assemblages portuaires ont été produites dans les ateliers contemporains de Lyon. De récentes études effectuées sur les lots de céramiques des niveaux portuaires d'Arles et de Fos ont montré que 25 % au moins des céramiques communes identifiées pouvaient provenir d'ateliers situés le long de la Vallée du Rhône, entre Lyon et Arles. Bien que les ports du Sud de la Gaule, en particulier ceux d'Arles et de Fos, soit considérés comme point de rupture de charge sur la route commerciale alimentant les Provinces du nord en produits méditerranéens, nous pouvons nous demander si, pour certains produits comme la vaisselle en céramique et en verre, un courant descendant, du nord vers le sud, ne peut être mis en évidence. Nous pourrions également supposer qu'une part au moins de ces vases en verre aient été produits dans des ateliers, non encore identifiés, situés dans l'arrière pays immédiat. S'il est difficile de défendre cette hypothèse en l'absence de vestiges d'ateliers contemporains, la question mérite



d'être posée. Les cargaisons de verre brut dont nous avons quelques menus témoignages dans chacun des trois ports, viennent probablement de Méditerranée orientale et pourraient tout aussi bien avoir alimenté les éventuels ateliers du littoral que ceux situés dans les terres septentrionales.



Carmela Franco,

Doctorante en archéologie, Université d'Oxford

Analyse économique des amphores siciliennes (I-VI^{ème} ap. J.-C.) : Premier aperçu de leur production et distribution.

L'exposé présenté lors de cet atelier s'est fondé sur les conclusions initiales basées sur les données recueillies pour mon doctorat «*Sicilian Amphorae (AD I-VI): an economic analysis of production and distribution* » (Université d'Oxford, Superviseur: Andrew Wilson). La recherche a porté à identifier et analyser les tendances économiques à partir de la production et de la diffusion des différents types d'amphores de transport à fond plat produites en Sicile à partir du début de l'époque impériale romaine jusqu'au début de l'époque byzantine. La démarche a consisté à tracer la distribution des amphores à l'étranger par rapport à la circulation locale amphores en 6 sélectionnés siciliens villes côtières.

Dans un premier temps, une proposition d'évolution typologique des amphores à vin sicilien a été ébauchée. En outre, la localisation des sites de fours creusés en Sicile a été examinée dans un contexte géographique plus ample, et qui soulève des questions sur l'échelle de production et les mécanismes de distribution des amphores. Dans un deuxième temps, quelques résultats importants des analyses pétrographiques effectuées sur des échantillons fournis par des amphores différentes (d'institutions et musées de Sicile, et à l'étranger) ont été illustrés. Les analyses archéométrique visent à améliorer la caractérisation des tissus, des types d'amphores et des zones de production et à l'investigation des aspects technologiques de fabrication de chaque type amphore.

Une vue d'ensemble des exportations de longue distance de Sicile amphores de l'Ouest et de l'Est méditerranéen, comme on le sait à partir des données publiées et non publiées, a été fournie afin de témoigner de leur mode de distribution et des marchés préférentiels. Les différents niveaux de la commercialisation de la Sicile amphores ont été mis en évidence, en regardant les différentes quantités relatives de chaque type amphore, et par la suite le niveau d'occurrence dans les régions à l'intérieur et à l'extérieur Sicile, tout en tenant compte de la présence et de l'absence d'amphores dans le cadre plus général et le contexte homogène du bassin méditerranéen.

Dans la dernière section, la forte implication de la Sicile dans le commerce maritime a été démontré comme il en ressort d'une variété de sources, telles que les éléments en céramique et les vestiges sous-marins.



Alkiviadis Ginalis,

Doctorant en archéologie, Université d'Oxford

L'économie et la vie maritime de Skiathos, Grèce

Dans le cadre d'une étude générale de Byzance et de ses installations côtières, le travail présente les résultats du projet de prospection archéologique sous-marine grecque de Skiathos en mai 2012, illuminant son rôle central pour l'économie et la vie sociale en Thessalie durant l'antiquité tardive et la période médiévale.

La saison de terrain a détecté et documenté les installations portuaires antiques et médiévales ainsi que d'autres importantes structures côtières sur l'île, principalement des périodes romaine et byzantine. Par ailleurs, 7 épaves, des périodes romaine et ottomane ont été découvertes. Dans le cadre de l'enquête, un très riche matériel archéologique, parmi lequel des assemblages céramiques, des éléments de l'infrastructure portuaire et d'autres découvertes de différentes époques ont été mis en lumière, y compris de la céramique rare et unique.

Les résultats de la campagne de prospection sous-marine et en particulier la céramique attestent de la connectivité et des activités commerciales de la Méditerranée, et de l'importance de l'île comme comptoir commercial régional et supra-régional vital lors de la Rome Impériale et byzantine, afin de contrôler le commerce de passage des routes maritimes de la mer Égée.



Hélène Rougier,

Doctorante en archéologie, Aix Marseille Université

***Structures et réseaux des activités portuaires à Aquilée
(Ier s. av. J.-C. - début du IIIe s. apr. J.-C.) : approche épigraphique***

Après une année de travail sur Ostie et Portus et de rassemblement de sources sur Arles, Narbonne, et *Hispalis*, l'intérêt des sources épigraphiques pour la connaissance des structures et des réseaux portuaires a été confirmé. Le cas d'Aquilée s'avère en revanche plus complexe. Trois activités portuaires y sont attestées, à savoir le commerce maritime, la douane et la construction navale. Toutefois, cette dernière ne compte qu'un seul représentant certain, et le cas du commerce est en lui-même problématique. En effet, de nombreux *negotiatores* et *mercatores* sont connus à Aquilée, mais quasiment tous sont tournés vers les routes terrestres ou fluviales qui mènent vers les autres provinces d'Italie du Nord, les territoires Alpains et transalpins. Les acteurs du commerce maritime, à l'exception de deux commerçants en lien avec Rome, n'apparaissent pas dans les inscriptions. Cela ne signifie pas, bien entendu, qu'ils sont absents, ni qu'ils sont moins nombreux, mais qu'ils sont beaucoup moins visibles que leurs correspondants des parcours terrestres, avec lesquels ils sont d'ailleurs certainement en relation. Une autre donnée surprenante est l'absence de collèges liés à l'activité portuaire. Quelques hypothèses existent sur des collèges de commerçants mais aucun document ne témoigne de façon certaine de leur existence. Ces constats surprennent d'autant plus que les autres ports étudiés révèlent des personnages riches et puissants qui affichent leur activité de commerçants, d'armateurs, de bateliers, ou de constructeurs navals. D'autres méthodes permettent de retrouver des acteurs du port : noms inscrits sur des matériels divers, objets ou outils de commerce (briques, amphores...), recherche d'étrangers à Aquilée et d'Aquiléens hors de leur cité. Certains personnages peuvent être retrouvés par ce biais mais cela ne résout pas le problème de leur visibilité réduite dans l'espace de la cité par rapport aux autres ports.

Nous pouvons mettre cette singularité de la documentation épigraphique et portuaire d'Aquilée sur le compte du hasard des découvertes, ce qui est incontestablement un facteur important. Mais il est nécessaire d'envisager également la possibilité que l'état de ces inscriptions traduise d'une manière ou d'une autre l'activité du port d'Aquilée, à des moments précis. Le lien très fort d'Aquilée avec l'armée romaine, la possibilité qu'une grande partie du commerce maritime soit aux mains d'orientaux non installés durablement à Aquilée, ou encore une meilleure connaissance par l'archéologie des aménagements portuaires et du volume des flux commerciaux et de leur périodisation sont autant de pistes de recherche.



Katia Schörle,

Doctorante en archéologie, Université d'Oxford

La vie côtière de Lepcis Magna (Libye): découvertes archéologiques récentes

Ce travail présente les résultats préliminaires d'une enquête sur le paysage côtier à l'ouest de Lepcis Magna, (Homs, à l'est de Tripoli), à la fois l'une des villes les plus prospères d'Afrique du Nord, et un joyau du patrimoine culturel de la Libye inscrit sur la liste des sites du patrimoine culturel mondial de l'UNESCO. L'enquête a porté sur 27 km de côte à l'ouest de Villa Silin, et a révélé une forte densité de résidences maritimes et un paysage parsemé de sites de production, mettant en évidence la production d'olive et de vin selon un modèle similaire à celui identifié dans le Latium et de la Campanie, ou même l'Istrie. Les villas ont été stratégiquement construites sur des promontoires surplombant la mer et à proximité des oueds (lits de rivière asséchés) afin d'optimiser l'utilisation des baies naturelles et la beauté du paysage. Appartenant à l'élite de Tripolitaine, ces villas copient l'architecture des villas maritimes des côtes du Latium et de la Campanie, zones de liens commerciaux importants avec la Tripolitaine.

Ces villas, qui affichent du marbre importé, des façades monumentales, et des produits importés tel que la vaisselle fine, ont également été impliquées dans une série d'activités locales, que ce soit l'agriculture l'exploitation des ressources marines. Ceci est démontré par la présence de presses à huile ou vin et, dans un cas, un atelier de salaison de poisson situé à proximité d'une villa. En outre, plusieurs sites de fours amphores étaient localisés en association avec les villas. Ceci a des implications considérables pour le rôle de la Tripolitaine en pan-méditerranéenne commerce et son importance en tant que centre de production, en termes de ses échanges commerciaux avec Rome, et, de façon surprenante la Gaule et le Sahara.

Ces recherches nous permettent de proposer et de cartographier de nouvelles routes maritimes et d'accroître notre compréhension de l'importance, l'évolution et la connectivité des zones côtières libyennes, ainsi que de corroborer le modèle identifié sur une échelle beaucoup plus grande dans le Plateau Tarhuna : la Tripolitaine était une importante zone de production agricole à l'époque romaine, et ses activités à but commercial ne se limitait donc pas à son territoire dans l'arrière-pays. Une étude détaillée de la céramique est en cours actuellement, et font l'objet de recherches futures, mais d'ores et déjà elle a contribué à une ébauche typologique et pétrographique de la céramique Lepcitaine, produisant ainsi une des premières analyses pétrographiques réalisées dans toute la Libye.

